



Éditions Connaissances et Savoirs

147-149, rue Saint-Honoré
75 001 Paris

Présentation

Elisabeth Hardouin Fugier

**Histoire européenne
de la corrida**
du XVIII^e au XXI^e siècle



Connaissances et Savoirs

ELISABETH HARDOUIN FUGIER

HISTOIRE EUROPÉENNE DE LA CORRIDA
DU XVIII^e AU XXI^e SIÈCLE
(Préface de Maurice Agulhon)

ISBN : 2-7539-0049-3
386 PAGES
25 euros

NOUVEAUTÉ

OCTOBRE 2005

Au XVIIIème siècle, le sujet était “interdit à ceux qui n’en ont point de charge et ne sont de la profession”. En conséquence, les amoureux espagnols et français de la corrida, les aficionados, ont rempli des bibliothèques entières de leurs textes, descriptions à action littéraire ou touristique, fictions érotiques ou héroïques, toujours du point de vue de l’homme, jamais de celui du taureau.

Cette époque est close. L’Histoire avec un grand H, celle des mentalités, des pratiques ludiques et culturelles, les études picturales, littéraires, juridiques, médiatiques passant au crible de l’ardente curiosité de l’auteur. Elle exploite tous les documents et références relatifs à la corrida, de Canetti à Coluche, de Goya aux publicités, en passant par M. Leiris, G. Bataille, Hemingway et Montherlant, ainsi que les actuels grands traités sur la violence et la victimologie.

L’auteur suit les politiques sur les gradins, les électeurs dans les sondages, les aficionados dans leurs déclarations, les "empêcheurs de torturer en rond" aux arènes et aux conseils municipaux.

Si on les interroge, tout et tous parlent, les taureaux aussi.

Historienne des arts et des mentalités, Elisabeth Hardouin-Fugier a travaillé sur l’art mystique et religieux, les étoffes, les fleurs et les natures mortes. Sur les rapports de l’homme avec les animaux, elle a notamment publié un précis historique sur la corrida (avec É. Baratay), une histoire des jardins zoologiques. Elle étudie actuellement l’entrée de l’animal dans le droit, en particulier allemand (colloque du groupe d’études autrichiennes et allemandes, université de Rennes, 2004) et européen (Le droit européen de l’animal, Limoges, 2005, et Conseil de l’Europe).

On ne dit plus guère " course de taureaux ", on dit corrida et chacun comprend qu'il s'agit de taureaux, de spectacle, et d'Espagne. De même qu'on ne dit pas – mais l'a-t-on jamais dit ? – " balle au pied ", on dit football, c'est de l'anglais, c'est un beau sport d'équipe, et qui vient d'Angleterre. Mais, parti des îles britanniques, le football a de nos jours gagné le monde entier (sans d'ailleurs omettre l'Espagne) tandis que la corrida espagnole n'a guère passé de frontière¹ sauf l'exception dont nous aurons à parler tout à l'heure.

La corrida n'a pas (ou si peu) quitté l'Espagne, et, si elle doit atteindre une notoriété mondiale, ce ne sera pas par sa reproduction en d'autres lieux, mais par l'afflux de visiteurs qui, de mille autres lieux, viendront la voir au sud des Pyrénées.

Pourquoi ces différences ?

C'est que le football peut se jouer partout. Un beau terrain plat, rectangulaire, quelques poteaux de bois comme " buts ", un ballon, des règles simples, cela peut s'installer sur tous les continents et s'imiter dans les squares et les cours d'école. On imagine moins aisément des corridas ou des imitations de corrida sans le soleil d'Espagne, le décor des arènes, les dangers antagonistes de la corne et de l'épée, la somptuosité des costumes, les rites subtils du spectacle et les clameurs des spectateurs.

En somme, la corrida est propre au pays où elle a de lointaines traditions et de qui elle tient ses séduisantes ou inquiétantes bizarreries, l'Espagne, Espagne aussi singulière qu'est, comme à nos yeux, l'Europe majoritaire. De là, pour en finir avec ce parallèle commode, une autre forte différence : le football a ses passionnés,

et, auprès d'eux, des gens qui l'aiment moins, qui n'ont pas pris la peine d'en apprendre les règles, et qui haussent les épaules devant l'ardeur de ceux qui " tapent dans un ballon ". La corrida aussi a ses passionnés et ses détracteurs. Mais ses détracteurs à elle ne se contentent pas de hausser les épaules, ils ne sont pas neutres devant le spectacle, ils s'indignent et se fâchent. C'est que – il est bien temps pour nous d'écrire le grand mot – il y a du sang. Le pittoresque ne naît pas seulement de l'exotisme, il tient de la violence, violence acceptée, ritualisée, mais violence de mort. La corrida n'est pas seulement un jeu, ou un sport, donnant lieu à du spectacle massif, elle est, ayant la Mort en prime, l'élément d'une anthropologie plus complexe et profonde que celle de nos loisirs d'Européens apaisés. J'allais écrire d'Européens civilisés, mais ce serait traiter l'Andalou de sauvage ! Soyons modestement relativistes et disons " civilisés autrement ".

C'est bien parce qu'elle a conscience de la dramatique ampleur de son sujet que l'auteur que nous avons l'honneur de présenter ici a fait un livre si dense et si volumineux. Ce phénomène, qu'elle n'aime pas, elle a, pour le comprendre, rassemblé une documentation abondante, multinationale et multiséculaire. On pourrait même dire qu'elle a accumulé des matériaux pour trois livres possibles.

L'un aurait été sur l'Espagne, espace de l'histoire de la corrida, de ses origines à nos jours, centré par conséquent sur l'analyse de ses caractères.

Le second aurait été – normal pour un auteur français et pour

son public de lecteurs – la page d’histoire des relations franco-espagnoles au cours de laquelle la tentative d’introduction de la corrida en France a eu lieu, avec, comme on le sait, des résultats partiels.

Le troisième enfin, sautant de l’espace hispano-français à celui de l’Europe et du monde, se serait présenté comme l’esquisse du traitement de la violence ludique dans la réflexion littéraire. Esquisse évidemment, le matériau littéraire contemporain étant inépuisable.

Espagne, donc d’abord. La corrida s’est fixée dans ses règles au cours du XVIII^e siècle, au terme de quelques siècles d’une évolution confuse, bien retracé, à laquelle diverses sortes de faits sociaux ont contribué : des combats d’animaux (entre animaux) en petits spectacles de fête populaire ; des " courses " après les animaux, rappelant cette fois la chasse à courre, des meurtres d’animaux dans les abattoirs où sont parfois des foules affamées de viande ; des héros combattants, comme dans les duels et tournois, à la fois aristocratiques et sportifs ; et des foules, " naturellement " avides du spectacle du sang des criminels dont on les pourvoit, l’exécution des criminels ayant normalement lieu en public. De tout cela un peu. La violence exercée contre l’animal, ainsi exaltée et codifiée a du succès, se développe, car le spectacle est aussi source de profit. Pour le nourrir il faut produire du taureau. C’est aussi un aspect de la démystification de la corrida sur lequel notre auteur insiste : les aficionados aimeraient se représenter l’Homme comme combattant une Bête absolument sauvage parce qu’empruntée à la Nature. En

fait, le taureau n’est pas prélevé sur des espaces vierges mais provient d’élevages qui fournissent aussi au spectacle une nécessaire et profitable spéculation associée. Ce qui n’empêche pas, bien entendu, la bête d’être dangereuse, parfois mortellement, toujours dramatiquement. L’or et le sang complices en quelque sorte, pour parler symboles, avant qu’on ne les retrouve entrelacés dans le rouge et le jaune de " l’habit de lumière ". Toutes ces analyses seront nouvelles pour beaucoup de lecteurs. Elles sont sévères, ce qui ne les empêche pas d’être convaincantes. Car l’érudition est là, en même temps que la passion. Et peut-être fallait-il la passion pour donner à l’auteur le courage de réunir sur quelque quatre ou cinq siècles l’érudition appropriée, en langue espagnole, française et anglo-américaine notamment.

En France, la corrida est arrivée dans les bagages d’Eugénie de Montijo, épouse de l’empereur Napoléon III. C’était à Bayonne, faubourg Saint-Esprit, en 1853. Le hasard veut que, tout juste trois ans avant, en 1850, sous la Deuxième République, la loi Grammont avait constitué en délits les " mauvais traitements " infligés " en public " aux animaux " domestiques ". La loi voulait avant tout protéger le cheval, noble animal, contre la brutalité incompétente et cruelle des prolétaires improvisés charretiers que réclamaient les grands travaux urbains de Paris. Et l’on pouvait plaider que les taureaux de corrida, tués certes " en public ", n’étaient pas vraiment des " animaux domestiques ". Soit. Mais les chevaux des picadors éventrés par les cornes du taureau avant que celui-ci ne succombe étaient, eux, incontestablement " domestiques ". La corrida à l’es-

pagnole tombait donc bien sous le coup de la loi Grammont.

Elle subsista cependant, quoiqu'illégale, pour plaire à l'impératrice et aux aficionados français, parmi lesquels commençait à naître, avec le tourisme, la sensibilité au pittoresque exotique. Illégalité, donc. Oserons-nous dire que l'Empereur, parvenu au pouvoir par le viol de la Constitution de 1848, qu'il avait, en son temps, juré de respecter, pouvait bien violer la loi Grammont par-dessus le marché ? " Qui peut le plus peut le moins ", dit la sagesse populaire. En dépit de cette complaisance initiale, la corrida espagnole arrivée en France n'eut pas de très important succès, malgré les divers épisodes politiques ou juridiques qui nous sont ici relatés. Sauf dans deux petites régions occitanes, la Provence autour du delta du Rhône, et les Landes, où existait une tradition de " course de taureaux " (" landaise " ou " à la provençale "), sans grand appareil de spectacle, et surtout sans mise à mort. Le taureau devait, par sa mobilité, défendre les cocardes qu'il portait accrochées à sa tête et à son échine contre leur enlèvement par arrachage au cours de courses surprises et de sauts, par d'athlétiques jeunes " razeteurs ". Pas de chevaux éventrés, la course était légale, le taureau survivait et s'il avait longtemps gardé ses cocardes, on lui faisait jouer encore la course suivante, jusqu'à devenir un " personnage ", une vedette, avec un nom, une réputation, comme un cheval de course en somme. C'était cependant un jeu avec le taureau, donc susceptible de préparer le terrain, en Occitanie, au folklore plus brutal mais combien plus éclatant de l'Espagne. Il y eut donc quelques succès, de l'Espagne aux dépens de la Provence. Et même (notre auteur nous l'apprend) jusqu'à substituer du bétail espagnol au bétail de l'élevage camarguais ! La corrida resta pourtant par excellence espagnole. La ville languedocienne qui en devint la capitale fut

Nîmes, grâce à ses immenses et somptueuses arènes et chacun peut savoir que le spectacle actuel de Nîmes autour du taureau s'accompagne d'un folklore bien plus hispanique qu'occitan. Le toréador local, au nom bien français, prend un pseudonyme à consonance espagnole, etc. Entre-temps, après avoir vécu un siècle en situation juridique contestable et souvent contestée, la corrida avec mise à mort, à l'espagnole, a fini par être légalisée par la Quatrième République. Une loi de 1951 l'autorisait enfin là où une " tradition locale ininterrompue " était attestée.

À ce point, le présent ouvrage touche à l'histoire politique de la France, et pas seulement à celle des animaux et des jeux. La République française n'a-t-elle pas la réputation, souvent prise en mauvaise part, d'être centralisatrice et uniformisatrice ? Or voici qu'une loi est réputée non applicable quand elle risque de trop heurter une opinion régionale, la dite opinion étant censée fidèle à la tradition ! C'est déjà ce qu'avait fait la Troisième République en 1918 en maintenant le Concordat dans l'Alsace-Lorraine recouvrée au lieu de lui appliquer la loi de 1905. La faveur accordée aux catholiques alsaciens a-t-elle consciemment servi de précédent à la faveur, moins prestigieuse, avouons-le, accordée aux aficionados occitans ? Nous ne l'avons pas recherché, et notre auteur non plus ; nous faisons d'ailleurs ce rapprochement irrévérencieux sous notre seule responsabilité.

Le troisième dossier que rassemble l'ouvrage est celui des discours et des discussions, littéraires ou philosophiques, espagnoles ou étrangères (touristiques) sur la corrida. Il apparaît au XVIIIe siècle

cle et il ne cesse de grossir, ce dossier, au fur et à mesure que l'Europe du Nord et l'Amérique, du Nord aussi, au fur et à mesure donc que le Nord découvre, tantôt merveilleuse et tantôt... dérangeante, la Méditerranée. C'est alors qu'on découvre aussi une étrangeté, dont le pittoresque suprêmement raffiné peut nous séduire esthétiquement, tandis que telle pratique peut rebuter moralement ceux qui sont fidèles aux valeurs pacifiques officiellement reconnues par le XIXe siècle. Contradiction ! J'ai pour ma part dans un essai ancien cité ce grand universitaire parisien qui, au retour d'un voyage en Espagne, convenait qu'il avait assisté à une corrida, qu'il l'avait goûtée et qu'il la trouvait pourtant assez immorale et sanglante pour souhaiter qu'on ne l'importe pas en France (qu'on ne l'autorise pas). Jusqu'à quel point faut-il effacer les différences de civilisations et de cultures lorsque leur différence par rapport à nous, gage de leur authenticité, contredit notre éthique normalement universaliste ? Problème toujours renouvelé au fur et à mesure que les continents se connaissent et se mélangent. Pour nous en tenir au monde animal, pensons aux égorgements de moutons, rite musulman de l'Aïd-el-Kébir. L'auteur qui les a stigmatisés dans un ouvrage remarqué, relève-t-il de la xénophobie – sentiment fort condamnable – ou d'une sensibilité – relativiste – issue de notre XIXe siècle libéral ? Comme chacun sait, on en discute.

Oui, il arrive bien, comme dans l'ouvrage qu'on va lire, que le folklore, la philosophie et la politique se rencontrent.

1. *Sauf à être reproduite, comme on sait, au Portugal et en Amérique latine. Mais c'est seulement par l'Espagne que le monde ibérique approche le Nord qui nous est familier.*

TABLE DES MATIÈRES

Préface par Maurice Agulhon 9

AVANT-PROPOS :
POURQUOI COURIR APRÈS LES TAUREAUX 15

Correr, courir, corrida, à courre 15
Torero chevaleresque 18
Lynchages populaires 20
L'abattoir, université taurine et enfer 22
Théâtre et corrida 24
Le toreo est à Séville ce que le carnaval est à Venise 25

CHAPITRE I –
QUATRE TERCIOS POUR UNE CORRIDA 31
I. LE SPECTACLE ET SES ACTEURS 32
A – Tauromachies royales et corridas 32
B – Un nouveau spectacle, la corrida 33
C – La corrida, une géniale stratégie 36
II. LES TERCIOS EN BONNE ET DUE FORME 38
A – Premier tercio, piques et tripes 38
B – Deuxième tercio, banderilles et fanfreluches 41
C – Troisième tercio, mise à mort, suerte de muerte 41
D – La mise à mort réelle 44
III. UN QUATRIÈME TERCIO OCCULTÉ 45
IV. LA CORRIDA, UNE POULE AUX ŒUFS D'OR 47
A – " Mort et fric dans l'après-midi " (Shubert) 47

B – Élevage du taureau de corrida 50
C – Antiques arènes et nouveaux profits 52

CHAPITRE II –
VOYAGEURS DU XVIIIÈ SIÈCLE À LA CORRIDA 59
I. LES VOYAGEURS EN ESPAGNE 60
A – Commerce et couleur locale 60
B – Le récit des corridas 61
C – Récits espagnols, anglais et français 63
II. JUGEMENTS SUR LA CORRIDA 66
A – Les textes : " tout y révolte " (Fleuriot de Langle) 66
B – Images lénifiantes : rien ne choque 67
C – Divergence d'opinions 68
D – Jean-Jacques Rousseau 70
III. ARÈNES ESPAGNOLES, HIPPODROMES ANGLAIS 71
A – Corrida et politique en Espagne 71
B – Morale sociale et réalités financières 73
C – Courses de chevaux anglaises 74

CHAPITRE III –
**" DONNE-NOUS AUJOURD'HUI NOTRE SANG QUOTI-
DIEN "** 81
I. LAMES ROUGIES ET CHRISTs ENSANGLANTÉS 81
A – Un sang habituel 81
B – La corrida, rhapsodie en sang majeur. 82
II. EXÉCUTION JUDICIAIRE EN PUBLIC ET CORRIDA 83
A – Un rapprochement connu 83

B – Jour d'exécution, le pont s'écroule	84
C – La grande fête des mises à mort	86
D – Le condamné entre en scène	89

CHAPITRE IV –

LES " FASCINANTES ATROCITÉS " ROMANTIQUES (Th.

Gautier)	97
I. AUTOUR DE 1815, DE GOYA À BYRON	98
A – Après la guerre d'indépendance	98
B – Tauromaquia de Goya, " Barbara diversion "	98
C – La corrida sublimée, Byron (1812)	103
D – Tours et tourisme	106
II. TRENTE ANS PLUS TARD, L'ESPAGNE RESTE ROMAN- TIQUE	106
A – Montes, un nouveau toreo	106
B – " En Espagne, le boucher est bien sapé " (Coluche)	108
C – L'Europe fabrique l'Espagne romantique	109
III. AMBASSADEURS FRANÇAIS DE LA CORRIDA	111
A – Mérimée et la corrida	111
B – Carmen	114
C – Théophile Gautier et Alexandre Dumas en piste	115
IV. IMAGES ET REPRÉSENTATIONS DE LA CORRIDA	117
A – Séville, capitale internationale du tourisme	117
B – Lithographie et photographie	118
C – Taureaux peints en France	119
D – Taureaux au théâtre	120

CHAPITRE V –

AU-DELÀ DES PYRÉNÉES ET DES LOIS, SÉVERINE ET

HUGO	125
I. SUR LE SABLE ET SUR LE PAPIER ESPAGNOLS	126
A – D'aguichantes rivalités	126
B – L'opposition à la corrida	127
C – Les fils de 98	129
D – La corrida comme discours	130
II. LES CONQUISTADORS À L'ASSAUT DE L'OR ROUGE FRANÇAIS	132
A – L'aficionada Eugenie de Montijo et ses ennemis	132
B – Longue hostilité méridionale à la corrida (1853-1894)	135
C – Séverine, l'antiféminisme	137
D – Des hommes contre la corrida, Victor Hugo	138
III. " LA LOI POUR TOUS OU PAS DE LOI DU TOUT " (Séverine, 1894)	141
A – 1884-1894, une décennie chargée	141
B – Les arènes françaises en 1900	143
C – Proposition de loi Bertrand, 1900	145
UNE VACHE QUI RIT MALGRÉ BERGSON	148

CHAPITRE VI –

1928, TOUT CHANGE, EN PISTE ET DANS LES TÊTES	153
I. ESPAGNE NOIRE ET SALOMÉS DÉCADENTES	153
A – Le caparaçon de Primo de Rivera, 1928	153
B – Hemingway rit, Pierre Paris s'attriste	156
C – Fin-de-siècle : cruauté noire, jouissance rouge	157
II. 1928, L'ÉPÉE ET LA PLUME	158

A – Tout change en piste	158	CHAPITRE VIII – 1945 : TOUT CROIRE POUR TOUT	
B – Deux prodiges, Joselito et Belmonte	159	OUBLIER	193
C – Le toreo lent de Belmonte	160	I. LES LENDEMAINS DE GUERRE	194
III. LA CORRIDA SORT DES ARÈNES ET D'ESPAGNE	161	A – Guerre civile espagnole (1936) et corrida	194
A – Le groupe de 27	161	B – Franco offre à Pétain la corrida du Vel' d'Hiv'	195
B – Presse et affiches de la corrida	162	C – " Le toro, c'est l'arme mobilisée " (Charles Trénet).	196
C – Images taurines animées	165	D – L'ombre de Manolete	197
D – Portraits, matadors ascètes, matadors obèse	167	II. SOCIÉTÉ DE CONSOMMATION ET CORRIDA	198
CHAPITRE VII – " SOUS LA CAUTION		A – Les romans de l'arène et l'arène des romans	198
DU PRÉTEXTE ETHNOGRAPHIQUE " (M. Surya)	171	B – Littérature technique	200
I. MONTHERLANT ET LA CORRIDA.	172	C – Livres d'aficionados	200
A – Bestiaires.	172	D – L'apport des immigrés et des rapatriés	201
B – La fabrication du mythe de Mithra.	173	III. LA CORRIDA S'EMPRE DES MÉDIAS FRANÇAIS.	203
C – Le reniement de Montherlant.	174	A – Images prestigieuses, animées ou fixes	203
II. LEIRIS ET LA CORRIDA	176	B – Le film de Braunberger : apprendre à ne pas voir (1951)	205
A – Le Proust de l'aficion	176	C – Corrida, presse et politique	207
B – L'Espagne comme champ ethnologique	177	D – Télévision et corrida	208
C – Le matériel taurin de Leiris.	179	IV. LES -ISTES : JURISTES ET MORALISTES,	
III. " MIROIR DE LA TAUROMACHIE " (M. Leiris),		FANTAISISTES ET ILLUSIONNISTES	210
MIROIR AUX ALOUETTES.	179	A – Juristes	210
A – Une abusive caution de Mauss	179	B – Moralistes	211
B – La thèse pseudo-sacrificielle de la corrida	180	C – Fantaisistes : " les vastes horizons métaphoriques "	214
C – Leiris, discret renégat de la corrida	182	D – Illusionnistes : " Sans illusions, la corrida ne serait qu'un trafic pervers " (F. Marmande)	219
IV. LE TAUREAU DÉIFIÉ	183	CHAPITRE IX – LA CORRIDA SE TRANSFORME,	
A – Le mythe sacrificiel agraire	183	LA VIOLENCE SE PERPÉTUE	223
B – Le sacrifice, masque de la violence	185	I. DU NOUVEAU PARTOUT	224
LA VIOLENCE DU SACRÉ, MAURICE BLOCH	188	A – Nouveaux renégats et nouveaux matadors	224

B – Des armées d'enfants tueurs	227	III. LES EMPÊCHEURS DE TORTURER EN ROND	269
C – Des taureaux sans jambes.	230	A – Animal et révolution scientifique	269
D – Information, désinformation	233	B – L'anticorrida espagnole actuelle	271
II. L'HISTOIRE DE L'ŒIL PAR LORD BATAILLE	236	C – L'opposition française à la corrida	273
A – Les éructations de l'arène	236	D – Une révélation : le toro se nomme ESB	275
B – La corrida, acmé de l'Histoire de l'œil	237	IV. SILENCE, ON TORTURE	277
C – Éros et Thanatos, hier et aujourd'hui	239	A – Stratégies d'information	277
D – Sade et Bataille sur les gradins	240	B – Faire face à la violence	281
III. CESSER DE TUER, C'EST COMME CESSER DE VIVRE (P. Almodovar)	242	CHAPITRE XI – PROTAGONISTES VERSUS ANTAGO- NISTES	287
A – Stratégies existentielles douces	242	I. SPECTATEURS VERSUS MASSE	288
B – Stratégies existentielles violentes, infliger la mort	243	A– La masse, Canetti et Botero	288
C – " Tu l'aimes trop pour désirer qu'il vive " (A. Borne)	246	B– De saint Augustin aux arènes à l'aficionado actuel	290
D – " Ne trouver vie qu'en la mort " (J. Supervielle)	247	C– Tendido 7 et gradins criminels	291
CHAPITRE X – LE CHOC DES ÉTHIQUES	253	II. AFICIONADOS VERSUS TRÂTRES	292
I. CORRIDA ET SOCIÉTÉ	254	A– Spectateurs, aficionados, aficionadeaux	292
A – " Notre histoire n'est pas notre code " (D. Mieussens)	254	B– Pas de pitié pour la pitié	294
B – Une loi dénaturée	257	C– Mystiques taurins	296
C – Un électoralisme taurin décalé	258	D– Les impies	297
D – L'argent public porté disparu	260	E– " Du taureau au veau d'or " (J. Leal)	299
E – De généreuses subventions taurines	262	III. VICTIME VERSUS VIOLENCE	300
II. L'EUROPE ET LA CORRIDA	264	A– Maltraitements cachées	300
A – Le débat dans quelques pays	264	B– La victimologie	302
B – Législation et pratiques européennes	267	C– Violence et sciences humaines	304
		L'OR ROUGE	306



Si on les interroge, les documents parlent, les taureaux aussi 311

CHRONOLOGIE INDICATIVE	315
LEXIQUE	323
RÉPERTOIRE DES SIGLES	327
BIBLIOGRAPHIE	329
INDEX	357

Service Presse
Éditions Connaissances et Savoirs

Contact : Céline Leblanc
tél : 01 47 03 63 17 - fax : 01 39 75 60 11 - presse@connaissances-savoirs.com